

Que faire pour que les aînés gardent le moral?

SANTÉ Avec la crise du coronavirus, on les a surprotégés, quitte à parfois les isoler. Les aînés ne l'ont pas tous bien vécu. Dans les EMS, il faut parfois s'accrocher, alors que l'automne arrive et, avec lui, la grippe.

PAR ANNE DEVAUX@LACOTE.CH

a crise actuelle invite à réfléchir sur les représentations de la vieillesse, la valeur de la vie à tout âge et le sujet délicat des directives anticipées pour éviter des décisions thérapeutiques douloureuses. En effet, si le collectif prime sur l'individu, le bien-être de chacun reste au cœur de la mission des établissements médico-sociaux (EMS).

Par ailleurs, depuis que la Confédération a lâché les rênes aux cantons, le déferlement quasi quotidien de nouvelles mesures complique singulièrement leur application. Mais surtout, la fatigue du personnel est mise en avant et si la lassitude l'emporte, c'est tout le système qui vacillera.

La joie de survivre

La doctoresse Rebecca Dreher assume la responsabilité médicale du Centre de traitement et de réadaptation (CTR), à Gilly, et dirige le Centre senior de La Côte, à Rolle, deux structures qui dépendent tous deux de l'Ensemble hospitalier de La Côte. La praticienne insiste toujours sur l'hétérogénéité au sein de la population âgée, notamment dans son état de santé: «C'est une population peu plaintive qui a survécu à la guerre. Même s'il y a un fatalisme par rapport à la mort, la majorité des personnes âgées a

tout fait pour ne pas attraper le virus», souligne-t-elle.

Rebecca Dreher a été frappée par la reconnaissance énorme des celles qui ont survécu au coronavirus: «Elles se sont battues et ont éprouvé une vraie joie de vivre à s'en sortir.» Néanmoins des inquiétudes subsistent au sein des EMS, comme en dehors, notamment en lien avec une

Le risque zéro serait synonyme de maltraitance humaine, car il faudrait incarcérer les résidents au sens propre pour y arriver.

OLIVIER COCHEREAU
DIRECTEUR DES SOINS AU GHOL



Yvette Schacher, résidente à l'EMS Le Chêne à Gland, et son amie Nancy Albert qui vient lui rendre visite aussi souvent que possible. ANNE DEVAUX

deuxième vague qui serait concomitante à l'épidémie habituelle de grippe. Elle craint notamment les retards de diagnostic. En effet les symptômes annoncés généralement sont beaucoup plus divers et moins clairs chez les personnes âgées. Tout changement dans leur état de santé doit sonner comme une alerte. Lors de la fermeture des EMS au public au printemps, le per-

sonnel s'est investi bien au-delà de sa mission habituelle. Mais tous les moyens mis en place pour garder des relations à distance entre les aînés et leurs proches n'ont pas empêché un sentiment de solitude.

Équipés pour pouvoir échanger des câlins

Pour pallier l'absence des proches, «nous avons pris le relais et certaines familles ont exprimé leur désarroi de se sentir

remplacées par le personnel de l'EMS, parfois jusqu'au stade ultime de la fin de vie», raconte Martine Risuleo-Beaud, infirmière cheffe à la fondation Belle Saison qui gère trois EMS dans la région de La Côte. Fort du constat des effets de la

privation de contacts physiques sur les personnes âgées, des ajustements ont été faits dès la réouverture des EMS au public. Aux Jardins du Léman, à Rolle, résidents et visiteurs sont équipés de la tête aux pieds pour permettre câlins, embrassades et accolades sans risque de contamination lors des visites, se réjouit Olivier Cocherreau, directeur des soins au GHOL, dont dépend l'EMS. Quant aux services de psychogériatrie, ils sont confrontés à des difficultés d'une autre envergure: les résidents souffrant de troubles cognitifs n'intègrent pas les gestes barrière et se montrent particulièrement sensibles aux personnes masquées qui interviennent dans leur environnement, constate de son côté, Jean-François Pasche, directeur de la fondation Silo à Echichens.

Les contraintes de la collectivité

Le risque zéro serait synonyme de maltraitance humaine, car il faudrait incarcérer les résidents au sens propre pour y arriver», affirme Olivier Cocherreau. Pour assurer une protection sanitaire maximale à leurs résidents, les EMS ont besoin de la collaboration des familles. Or les mesures spécifiques imposées par le contexte de la pandémie cristallisent frustrations et tensions relationnelles pour les personnes âgées, leurs proches et le personnel des EMS. En effet, elles se traduisent par des contraintes qui concernent, entre autres, les sorties des résidents et les visites sur place. Là est tout le dilemme. «Il faut donner des garanties aux proches et aux familles, mais aussi en exiger de leur part», souligne Christian Croizat, directeur de la Fondation Belle Saison. Pour permettre aux résidents qui le peuvent encore de garder l'équilibre entre vie collective à l'intérieur de l'EMS et vie familiale à l'extérieur, chacun doit faire un bout de chemin.»

«Ce virus, c'est l'affaire de tous, des plus âgés aux plus jeunes»

Dans le jardin de l'EMS Le Chêne, à Gland, Yvette Schacher et son amie Nancy Albert qui lui rend visite, profitent de la chaleur qui lui rend la fin de l'été. Les deux nonagénaires de Begnins sont camarades depuis leur scolarité à l'École supérieure de jeunes filles à Nyon, dans les années 1940. «Ce coronavirus, c'est l'affaire de toute la société, des plus âgés aux plus jeunes. Si on décide, ce n'est pas un drame. Bien sûr, nous ne voulons pas l'attraper par crainte de le transmettre aux autres. Même si le masque étouffe un peu, nous suivons les directives», partagent-elles.

Nancy regarde l'avenir avec sérénité: «Nous avons déjà fait beaucoup de sacrifices dans la vie, on a une autre espérance,

celle d'être accueillies au Clair», dit-elle en regardant Yvette. Qui lui répond: «Cela m'embête quand même». Ce à quoi Nancy ajoute du tac au tac: «Tu te rends compte de ce que tu côutes à l'AVS!» Et les deux amies de rire de bon cœur. Pendant le pic de la crise, au printemps, Yvette a toujours été entourée par le personnel de l'EMS, tandis que chez elle, Nancy a pu compter sur son jeune locataire, un réfugié afghan qu'elle héberge depuis quatre ans. La famille? Toutes les deux grands-mères, elles abordent le sujet avec pudeur: «La conception de la famille a changé, chacun est bien occupé et le coronavirus n'arrange rien.» Yvette voit l'une de ses filles chaque lundi, Nancy reçoit un coup de téléphone de l'une de

ses petites-filles, qui vit en Australie, chaque mois. Au vu de ce que la famille ressent aujourd'hui dans la société, elles d'avoient que «le plus important est d'avoir des personnes autour de soi». Le vrai changement pour les deux amies se traduit par l'impossibilité pour Nancy de venir partager un moment au pied levé. Maintenant, ses visites sont réduites à deux fois par mois et limitées dans le temps. Yvette ne cache pas qu'elle trouve les après-midi bien longues: «Je baratte même la nuit, j'ai rêvé que j'étais en représentation de gym, où je vais chercher cela?» Nancy la rassure: «Tas rêvés peu-plant ta solitude.» Quant à sa propre solitude, elle affirme avec douceur: «Je n'en souffre pas, je pense à Dieu.»

Le Service de Pédiatrie de l'Hôpital de Nyon ouvre une École de l'asthme, en partenariat avec la Ligue Pulmonaire Vaudoise :

Des rencontres ludiques et interactives pour accompagner enfants et parents dans la prise en charge quotidienne de cette maladie chronique.

RDV sur www.ghol.ch pour réserver vos ateliers

PUBLICITÉ

GH
GROUPEMENT
HOSPITALIER
DE LOUEST
LÉMANIQUE

